



Le Microlink

L'utilisation du système de transmission par onde radio *Microlink*, dans la vie quotidienne.



Le microphone-émetteur *Handymic*
Cliché : *Phonak*

Mutation professionnelle et nouvelle arrivée, on m'annonce : « Vous allez suivre un séminaire et visiter les *classes vertes* en particulier ». D'accord, j'ai suivi le séminaire. Les *classes vertes* ? Je voyais du vert partout, cela ne représentait rien pour moi. Conduite avec quelques collègues dans une école de l'Éducation nationale, j'ai appris que des enfants sourds y étaient rééduqués pour ensuite réintégrer des classes normales. Pour la première fois de ma vie de malentendante cachée, je découvrais que la surdité avait porte ouverte sur l'intégration (j'avais encore beaucoup d'illusions en 1975) et qu'il existait des appareils pour communiquer avec des enfants malentendants. Effectivement, je voyais de jeunes enfants dialoguer avec la maîtresse par le truchement d'un énorme casque muni d'écouteurs. Tous étaient reliés à son bureau qui supportait un boîtier important dans lequel

elle parlait. J'ai toujours gardé cette image en mémoire. J'ai revu ce système, amélioré, lors d'une conférence.

Appareillée en raison d'un accident vasculaire cérébral (AVC), je m'intéressais de plus en plus à ces questions. Mais, avoir un « fil à la patte », ou plutôt à l'oreille, il n'en est pas question ! Les souvenirs du flash des Télécoms avec ses câbles et les chutes provoquées ne me motivaient pas du tout. Le temps a passé, j'ai accepté

Le Microlink est un système FM; nous vous l'avions présenté dans La Caravelle n° 159.
www.phonak.com
www.widex.com

ma surdité et essayé de la dépasser grâce à la lecture labiale.

Les progrès scientifiques ont fait évoluer les ACA (appareils de correction auditive) et, sans cesse, je revenais chez l'audioprothésiste : « Vous n'avez rien de nouveau ? ».

Suivant un cours de peinture à l'huile malgré mes difficultés, j'ai commencé à confondre les mots, ainsi pinceaux pour couteaux. La salle de cours permet le travail de quinze à vingt élèves durant trois heures. Le professeur se déplace sans cesse, fait des commentaires du fond de la salle : je ne suis plus à la hauteur. Découragée, j'en ai assez, j'abandonne !

L'audioprothésiste, au cours d'un examen, m'a parlé du *Microlink* de *Phonak*, de ses avantages, des problèmes d'adaptation. Ainsi raccorder un *Microlink* sur mon ACA ancien n'est pas possible. D'abord il a fallu faire l'essai d'un numérique, un de plus ! Depuis cinq ans, en vain, je faisais des essais ! Nous avons opté pour un *Siemens* numérique possédant une interface pour adapter le *Microlink*. D'emblée, cela a marché : un son clair, agréable, après quelques réglages. Ensuite, le *Microlink* et le sabot d'adapta-



tion, avec prise universelle et sans fil, ont été posés.

Nouvelle étape et non des moindres : demander au professeur de dessin si elle acceptait de porter le micro-émetteur spécial autour de son cou pour faciliter ma compréhension (elle connaissait ma surdité). Soulagée, j'ai fait mon premier essai quelque peu sceptique car j'avais une surdité sévère.

L'enjeu me paraissait grand d'espoir et d'illusions ! En cas d'échec, pas de problème, j'utiliserais mon ACA comme par le passé et rendrais le *Microlink*. Lors du cours, j'ai « plongé » : allons-y ! Toujours avec l'angoisse qui nous colle à la peau ! Quelle n'a pas été ma stupeur d'entendre « les mots dans l'oreille », le son comme avant, des mots, des mots, des explications. À plusieurs reprises, sidérée, je me suis retournée, la croyant derrière moi : elle était au fond de la salle ! J'entendais les commentaires dans mon dos, à plusieurs mètres ! À présent, je me sens plus à l'aise, moins stressée, je passe

d'une pression du son proche au son éloigné selon mes besoins. Le *Microlink* m'apporte un plus important, il a élargi mon champ auditif mais, attention, cela ne me rend pas une audition normale !

Progressivement, j'ai fait des essais. Pour la télévision, par l'intermédiaire d'une prise péritel spéciale, je capte le son (parole, musique) sans gêne pour mes voisins mais c'est épuisant nerveusement car, ayant une courbe auditive très faible, je dois réadapter mon cerveau à une multitude de sons oubliés. Je peux me déplacer d'une pièce à l'autre en continuant à écouter car le son passe à travers les murs jusqu'à une certaine distance. J'envisageais même de reprendre un cycle de conférences, mais des problèmes de santé ne m'ont pas permis de me déplacer.

Le sabot rallonge l'ACA de deux centimètres. Très léger (2 g) et peu encombrant, il se porte facilement. Il n'y a pas de fil et la qualité sonore restituée est bonne.

Le micro-émetteur (75 g) se présente comme un boîtier de douze centimètres sur trois,

il se porte autour du cou, se tient dans la main ou on le branche sur la sortie son d'une source audio.

Dans mon cas, je l'ai trouvé positif car mes limites auditives sont vite atteintes. À présent j'ai gagné un plus dans ma compréhension auditive.

Malgré tout, quelques inconvénients sont à noter, car il faut bien en parler :

- son prix est élevé : 1.525 • ; cet « accessoire » n'est remboursé ni par la Sécurité sociale ni par ma mutuelle (qui s'appuie sur les bases de remboursement de la S.S.);
- le micro-émetteur doit être régulièrement rechargé sur une prise secteur par l'intermédiaire d'un adaptateur (huit heures de charge pour huit heures d'autonomie);
- les piles de l'ACA ne doivent pas être en fin d'usage : à partir du moment où on utilise le sabot, la consommation des piles augmente.

Pour ma part, je ne m'en sers pas en permanence, mais seulement dans des cas précis.

Jeanne Wioland



Le professeur (à gauche) porte un micro-émetteur qui transmet le son au récepteur de l'ACA de l'élève (à droite).

Cliché : Widex

